

# Vers l'institution

*Extension de la Section Clinique de Rennes*

*Ceux qui (mal)traitent leur corps*

*Ceux qui ne sont pas désirés*

*Ceux qui subissent*



Miao Xiaochun, *The Triumph of Death*, 2015,  
Courtesy of the artist & Galerie Paris-Beijing, Paris

## Comment faire en institution avec le mal être contemporain ?

*Trois après-midi proposées par la Section Clinique de Rennes*

**Module organisé dans le cadre des activités  
de l'Association Uforca-Rennes pour la formation permanente.**

Renseignements : [alice\\_delarue@yahoo.fr](mailto:alice_delarue@yahoo.fr)



# Vers l'institution

Les institutions médicales, éducatives, médico-sociales reçoivent aujourd'hui des patients ou des « usagers » qui mettent leur personnel à rude épreuve. Qu'il s'agisse d'enfants, d'adolescents, d'adultes ou de personnes âgées, les symptômes et les difficultés subjectives laissent les professionnels dans un sentiment d'impuissance voire de solitude lorsque la parole, le rappel de la loi ou le médicament ne suffisent plus.

**La tâche qui incombe aux psychologues, et en général aux professionnels, est de plus en plus lourde :** pris entre les différentes options thérapeutiques et les contraintes économiques de l'institution ils ont du mal à s'orienter dans leur pratique.

Or, il arrive de plus en plus que des patients gouvernés par la pulsion qui pousse à la jouissance immédiate ne puissent pas interpréter l'offre ou la demande de l'institution comme une aide, ils démissionnent ou passent à l'acte.

**Les dispositifs éducatifs et thérapeutiques butent sur un impossible qui fait énigme :** quelque chose chez les patients se refuse à entrer dans le discours de l'Autre. Ils ne parviennent pas à se justifier autrement que par un « c'est plus fort que moi » ou « je ne sais pas pourquoi ».

## Comment répondre à ces situations « d'urgence subjective » ?

Posons une hypothèse : l'insupportable que provoque, chez les praticiens, la « résistance » du patient est la résonance d'un impossible dont celui-ci est prisonnier.

La démarche clinique de la psychanalyse s'oriente à partir de ce qui est insupportable pour le sujet, soit le réel qui l'envahit ou le persécute selon les cas, et dont il ne parvient pas à se défendre.

Elle permet de repérer l'économie pulsionnelle qui détermine, pour chacun, sa façon particulière de faire lien avec l'Autre, de s'en débrancher ou de passer à l'acte. S'en déduit un dispositif de travail et de relation adapté à chaque cas et tenant compte des traits d'étrangeté que présente le patient. **C'est ainsi que la psychanalyse se sert de ce qui fait symptôme comme levier.**

Le pari clinique est de rejoindre le sujet là où l'individu ne peut dire ce qui lui arrive, en lui proposant une présence qui lui permette de contrer la pulsion de mort et de renouer avec le vivant à partir des détails de son lien aux objets, au corps et à l'Autre... L'essentiel étant que le dispositif réponde **à la logique singulière du cas.**

Patients et professionnels ont chance d'y trouver un traitement de l'angoisse permettant peut-être de moins subir l'insupportable et de mieux supporter l'impossible.

# Propositions de formation

Trois demi-journées alliant clinique, concepts et pragmatique du cas



## I - Ceux qui (mal)traitent leur corps

*Les usagers et patients reçus dans les institutions présentent parfois un rapport au corps totalement perturbé.*

*Des corps surinvestis ou abandonnés, agités ou inertes, douloureux, tatoués, musclés, scarifiés, parés ou dénudés, gavés ou dénutris, transformés, appareillés, augmentés qui témoignent de la relation complexe que les sujets contemporains entretiennent avec leur corps.*

*Nombreux sont-ils qui ne cessent de se plaindre de douleurs ou d'incapacités qui laissent la médecine sans réponse. D'autres, dans une exaltation addictive, exercent leur corps jusqu'à l'épuisement ou encore l'engagent dans des transformations radicales. Et certains, s'appuyant sur l'image d'un semblable font de lui un double qui grève toute relation avec autrui.*

*Scientifiques, médecins, chirurgiens, « coaches », diététiciens, esthéticiens, sexologues, tous sont convoqués pour répondre, la plupart du temps sans succès, au malaise qui altère la relation du sujet occidental à son corps.*

*Car ces pratiques corporelles hors normes, parfois nocives et dangereuses ne cèdent aucunement devant la raison, les conseils, les injonctions ou les interdits. Les soignants et les éducateurs qui travaillent dans ce sens au nom du bien du patient s'aperçoivent rapidement de leur impuissance.*

*Comment permettre d'aménager différemment son rapport au corps ? Sur celui-ci s'inscrit le rapport intime de chacun au vivant et au sexe ; aborder avec un sujet la façon dont il en « fait usage » exige beaucoup de tact. Il s'agit alors de lire avec lui la logique de ce qui se joue souvent à son insu pour qu'il trouve une réponse moins coûteuse.*

*Nous examinerons comment une pratique qui s'oriente de la psychanalyse peut ouvrir sur un traitement du corps plus léger tout en préservant la particularité subjective.*



## II - Ceux qui ne sont pas désirés

*Ne pas avoir été désiré est souvent invoqué par les professionnels comme cause des difficultés psychologiques ou sociales des enfants ou des adultes qu'ils rencontrent. Les sujets eux-mêmes en font parfois état : « je me sens comme un étranger par rapport aux autres », « je me sens exclu, mis à l'écart par les autres », « c'est normal mon père voulait une fille/un garçon », « ma mère a dû interrompre ses études pour m'élever »...*

*Cependant, la psychanalyse nous fait saisir que chacun vit avec l'énigme du désir qui a présidé à sa venue au monde. En effet le désir a toujours une part d'ombre qui échappe à la compréhension et donne lieu à interprétation.*

*Mais parfois les coordonnées mêmes de sa naissance donnent un poids de réel à la parole du sujet et le malaise de l'époque contemporaine vient confirmer ce qui prend alors l'allure d'un destin mortifère : licenciement, chômage, vie précaire, logement peu hospitalier, exclusion scolaire, accès difficile aux soins, isolement, inhibition massive.*

*Comment traiter les conséquences de ce réel ?*

*En premier lieu ne pas trop s'angoisser face à la répétition de l'échec, du rejet de soi et de l'Autre chez ces sujets, est certainement l'exigence la plus difficile à remplir pour l'intervenant, quelle que soit sa qualité.*

*Il s'agit de pouvoir entendre cette répétition comme l'écho d'une intime douleur d'exister et de chercher patiemment avec le sujet, sur quels points, lui qui se fait objet déchu, voire déchet, peut trouver à appuyer son existence.*

*Il s'agit de pouvoir entendre comme un progrès le reproche que le sujet nous adresse et de tisser avec lui un lien à partir d'infimes détails, de repérer chaque élément qui lui permette de s'écarter d'une forme de haine de soi.*

*Nous approfondirons ces questions à partir de cas cliniques et de l'apport de quelques éléments théoriques propres fonder une pratique.*





### III - Ceux qui subissent

*Dépression, burn-out, harcèlement, souffrance au travail, maltraitance : ces modalités de plainte font le quotidien du médecin, du thérapeute, du psychologue, du psychanalyste, mais aussi de l'avocat et du juge, du travailleur social et de l'enseignant.*

*Le sujet se plaint de la vie qu'il mène, de celle que lui imposent les autres, ou même de ce qu'il ne peut s'empêcher de se faire subir à lui-même, que ce soit par l'addiction au travail, à un produit ou par la dépendance à un « autre méchant » dont il ne réussit pas à se séparer.*

*Si la souffrance qui en résulte ne trouve pas un lieu où elle est accueillie, les conséquences peuvent être graves, voire gravissimes. Incapacité à travailler, phobie scolaire, mutisme, paralysie, impossibilité de sortir de chez soi, suicide constituent diverses expressions de la pulsion de mort : celle qui se déchaîne quand le lien à l'Autre n'est plus régulé ou lorsque le sujet ne parvient plus à se débrouiller avec ce qui l'envahit.*

*Le sens commun incite à vouloir rassurer, protéger, revaloriser, dé-stresser, encourager... Et les professionnels du soin ou de l'éducation s'inquiètent à juste titre quand ils perçoivent que leur volonté de bien faire pousse le sujet dont ils s'occupent sur une pente toujours plus mortifère.*

*En effet les recommandations de bon sens telles que « prendre sur soi », « se protéger », « se défendre », « relativiser », soulignent parfois dramatiquement l'impasse dans laquelle le sujet se trouve. Et le traitement juridique de certaines plaintes ne suffit pas toujours à remettre le sujet sur les rails de sa vie.*

*« Que faire ? »*

*Il s'agit de toujours d'abord prendre la souffrance au sérieux. Il s'agit aussi de se décaler pour ne pas fixer le sujet dans un statut de victime et l'aider ainsi à saisir ce qui s'est dénoué ou fracturé au point de rendre précaire toute son existence.*

*Comment faire alliance avec le vivant toujours singulier chez chacun et lui permettre de trouver de nouveaux appuis qui réactivent son désir mis à mal ? C'est ce que nous examinerons à partir de la pratique.*

## ORGANISATION DE LA FORMATION

### LES VENDREDIS

« Ceux qui (mal)traitent leur corps » : 29 mars 2019 - 13h30-16h30

« Ceux qui ne sont pas désirés » : 21 juin 2019

13h30-16h30 groupe I / 16h30-19h groupe II

« Ceux qui subissent » : 20 septembre 2019 - 13h30-16h30

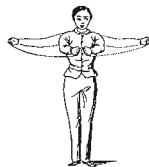
LIEU : IGR - 11 rue Jean Macé, Rennes

### MONTANT DE L'INSCRIPTION :

Prise en charge par l'institution : L'ensemble de la formation : 150 € ; Ou par demi-journée : 50 €

A titre personnel : L'ensemble de la formation : 90 € ; Ou par demi-journée : 30 €

Inscription uniquement en ligne : [www.sectionclinique-rennes.fr](http://www.sectionclinique-rennes.fr)



**Module organisé dans le cadre des activités de l'Association  
Uforca-Rennes pour la formation permanente.**

UFORCA - RENNES 2, rue Victor Hugo, 35000 Rennes

[www.sectionclinique-rennes.fr](http://www.sectionclinique-rennes.fr)